

PREMIER ABONNEMENT

Edition Bi-Hebdomadaire
Payable d'avance \$1.00
Edition Hebdomadaire
Payable d'avance \$0.50
REDIGE EN COLLABORATION.

LE SORELOIS.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne) 15c
Chaque insertion subséquente 10c
Avis de naissance, mariage ou décès 25c
Prix réduits pour annonces à long terme, avis
réclamés, etc., etc.
J. A. CHENEVERT, Directeur-Gérant

LE SORELOIS, VENDREDI 6 AOUT 1897

No 87

Les paroles du Christ

Les fragments de ses discours

Récemment découverts en Egypte

Deux philologues d'Oxford, M. M. Bernard Grenfell et Arthur Hunt, viennent de publier, avec de brefs mais savants commentaires, les fragments des discours du Christ récemment découverts en Egypte.

C'est à laisière du désert de Lybie, à 200 kilomètres environ au sud du Caire, que l'on a fait cette importante trouvaille. Là s'élevait aujourd'hui le village arabe de Behnesa, sur l'emplacement de l'ancienne cité romaine d'Oxyrhynchus, l'un des principaux foyers du christianisme primitif en Egypte. Les savants de "L'Egypt Exploration Fund" ont trouvé au cours de leurs fouilles à Behnesa une grande quantité de manuscrits grecs qui seront prochainement imprimés.

Mais l'un des parchemins exhumés, contenant des paroles du Christ, a paru d'un si haut intérêt, qu'on en a décidé la publication immédiate. Les éditeurs estiment que ce document remonte à l'an 200 environ de l'ère chrétienne. C'est un livre et non un rouleau.

La première des citations retrouvées reproduit à peu près exactement le texte de saint Luc où il est question de "la poutre et de la paille dans l'œil du prochain." Le sens de la seconde citation est assez obscur. On n'en a pas donné une interprétation satisfaisante. Il se rapporte à l'observation des jetines. Le troisième passage rappelle par le fond le premier chapitre de l'Evangile selon St-Jean. Le Christ s'y décrit lui-même, il se tient au milieu du monde et contemple l'humanité.

Une allusion, en passant, à la peste :
Je la vois se montrer.
Elle est à vos côtés.
Puis l'ange en arrière au point le plus délicat de ses prédictions. Il annonce qu'une mission lui est donnée près de l'empereur d'Allemagne.

C'est lui que je dois aider. Il vous est opposé. Il ne va point se moquer. Comme tous ceux de ce côté. Que les patriotes se rassurent. St-Jean doit aider l'empereur d'Allemagne, c'est pour notre bien. C'est égal, l'ange a un allié un peu suspect. On aimerait mieux devoir à un autre qu'à lui le rétablissement de la royauté en France.

Mais c'était sans doute en Allemagne que se trouve le papier qui doit fournir la preuve de l'identité du futur Henri V. La généalogie, Elle est à l'étranger, Je la vois comme trouvée Ce n'est pas éloigné, Mais seul à l'homme aisé Dont tous ont la pensée Elle sera révélée.

L'homme aisé dont il est question ici, c'est encore Guillaume II. La suite du discours ne permet pas d'en douter. Nos lecteurs nous pardonneront si nous n'avons pu résister au plaisir de citer ces prophéties. Elles amuseront ceux qui n'y croient pas. Elles instruiront ceux qui y croient, si tant est qu'ils existent.

LES PREDICTIONS !
ENCORE L'ANGE GABRIEL.
Il paraît que l'ange Gabriel vit toujours dans le cœur de Melle Conédou, voyante de la rue de Paradis. Notre confrère M. Méry a recueilli dans "l'Echo du Merveilleux," ses dernières prédictions.

Et d'abord voici une énoncé qui n'est point fait pour donner du désespoir au duc d'Orléans, va l'assistance avec laquelle l'ange a parlé des îles, dont on va voir les floraisons merveilleuses.

A la fleur préférée De la divinité Il faudra retourner... Je vois des champs de lis... Les lis vont monter Et comme l'herbe pousser... Ils vont vous parfumer... A un moment donné, Au pied d'une croix aisée, J'en vois qui vont pousser...

Mais l'ange ne nous dit point quels lis il s'agit, s'il entend parler ici des lis de l'Évangile, qui sont ceux de Non Carlos et du duc d'Anjou, ou des lis avec lesquels il devraient être ceux du duc d'Orléans.

Mais l'ange se moque de tout ce que constate que le lis veut dire, mais ne nous dit point que le roi de France. Une autre réunion, il y avait beaucoup de prêtres. C'est d'ailleurs un fait à remarquer, que les prêtres qui, un moment, avaient

semblé s'écarter de la voyante, reviennent la consulter plus nombreux que jamais.

Quand M. Méry arriva, l'ange parlait de la Reine Victoria. Mlle Quédon prévoit la mort de la gracieuse reine. Nous nous rappelons que jadis elle prédit la chute d'un ministère. Elle prédit et prévoit décidément les choses les plus invraisemblables.

Il y a, à la fin de la prédiction, une histoire de détroit qui devait bien empêcher de dormir la blanche albion :

Pour elle il faut prier, Je vois qu'elle quitter, Ce ne sera pas de longue durée. Elle sera vilipendée. Car on va éclairer Quelque chose d'insoupçonné. Quant au détroit aisé, Il va lui être enlevé.

M. Méry nous affirme qu'il s'agit ici de Gibraltar. Cela vaut mieux que le pas de Calais. On sait d'autre part, que l'ange a déjà prédit que l'Angleterre perdrait les Indes.

L'ange ajouta ensuite quelques détails à la prédiction de la terrible guerre qu'il annonce depuis si longtemps. Elle sera déclarée d'une façon tout à fait inattendue. Ce sera l'opposé de ce que l'on aura pu penser. L'événement doit être très très proche, car

Trois nations sont armées. Et toutes prêtes à passer. Ce sont les Français qui détermineront cette guerre. C'est vous qui avez poussé (trois fois) Nous ne serons pas préparés. C'est en vain que nous comptons sur la Russie.

Ce que vous avez rêvé, Il n'y faut pas compter ! Une allusion, en passant, à la peste :
Je la vois se montrer.
Elle est à vos côtés.

Puis l'ange en arrière au point le plus délicat de ses prédictions. Il annonce qu'une mission lui est donnée près de l'empereur d'Allemagne.

C'est lui que je dois aider. Il vous est opposé. Il ne va point se moquer. Comme tous ceux de ce côté. Que les patriotes se rassurent. St-Jean doit aider l'empereur d'Allemagne, c'est pour notre bien. C'est égal, l'ange a un allié un peu suspect. On aimerait mieux devoir à un autre qu'à lui le rétablissement de la royauté en France.

Mais c'était sans doute en Allemagne que se trouve le papier qui doit fournir la preuve de l'identité du futur Henri V. La généalogie, Elle est à l'étranger, Je la vois comme trouvée Ce n'est pas éloigné, Mais seul à l'homme aisé Dont tous ont la pensée Elle sera révélée.

L'homme aisé dont il est question ici, c'est encore Guillaume II. La suite du discours ne permet pas d'en douter. Nos lecteurs nous pardonneront si nous n'avons pu résister au plaisir de citer ces prophéties. Elles amuseront ceux qui n'y croient pas. Elles instruiront ceux qui y croient, si tant est qu'ils existent.

LES PREDICTIONS !
ENCORE L'ANGE GABRIEL.
Il paraît que l'ange Gabriel vit toujours dans le cœur de Melle Conédou, voyante de la rue de Paradis. Notre confrère M. Méry a recueilli dans "l'Echo du Merveilleux," ses dernières prédictions.

Et d'abord voici une énoncé qui n'est point fait pour donner du désespoir au duc d'Orléans, va l'assistance avec laquelle l'ange a parlé des îles, dont on va voir les floraisons merveilleuses.

A la fleur préférée De la divinité Il faudra retourner... Je vois des champs de lis... Les lis vont monter Et comme l'herbe pousser... Ils vont vous parfumer... A un moment donné, Au pied d'une croix aisée, J'en vois qui vont pousser...

Mais l'ange ne nous dit point quels lis il s'agit, s'il entend parler ici des lis de l'Évangile, qui sont ceux de Non Carlos et du duc d'Anjou, ou des lis avec lesquels il devraient être ceux du duc d'Orléans.

Mais l'ange se moque de tout ce que constate que le lis veut dire, mais ne nous dit point que le roi de France. Une autre réunion, il y avait beaucoup de prêtres. C'est d'ailleurs un fait à remarquer, que les prêtres qui, un moment, avaient

Lorne Hotel

ANCIEN HOTEL DU CANADA
RUE DE LA REINE, SOREL

Joseph Parent, PROPRIÉTAIRE.

Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.

TABLES DE POOL
ET DE BILLARD.

Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARETTES, RAFFRAICHISSEMENTS, etc, ils seront toujours choisis et de première qualité.

—AUSSI—

VIN CANADIEN

Manufacturé par lui-même. Ce vin est de PREMIERE QUALITE, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre au gallon 60 cents seulement.

La cour et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Joseph Parent, PROPRIÉTAIRE

Il a déjà été proposé pour la province de Québec.

Puissions-nous l'y voir appliquer et y réussir, un jour.

Souvenirs de Crimée

LA LETTRE

Yukon Le Mao achevait d'écrire sa lettre quand sonna l'appel. En hâte, il griffonna la dernière ligne pleine de baisers pour ceux qu'il aimait, ceux qu'il avait laissés là-bas—un an bientôt—au fond de la Bretagne pour venir, lui pauvre petit soldat, se battre sur cette terre de Crimée.

En une pensée rapide il venait de les revoir tous, son vieux père au coin de la cheminée enfumée, lisant, avec quel intérêt ! les nouvelles que les journaux apportaient de l'Orient. Et sa mère l'écoutait attentive, rêveuse, ne retenant pas ses larmes qui tombaient des yeux grosses et amères et brillaient un instant arrêties au coin des rides. Puis sa petite sœur, l'orpheline, pleurant aussi sans comprendre très bien, surtout parce qu'elle voyait pleurer sa grand-mère et qui demandait quand reviendrait son oncle, le soldat.

Au fond de sa tente, il venait de retrouver pour une minute tous ces chers visages, il venait de revivre avec eux, et le cœur un peu serré par ces souvenirs il avait mis peut-être plus de tendresses que d'habitude dans sa lettre. Inconsciemment, il l'avait faite plus douce que jamais, plus tendre, plus affectueuse.

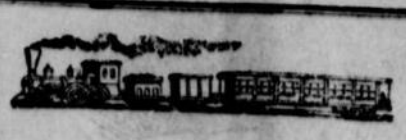
En hâte il écrivit la dernière ligne, cacheta l'enveloppe, mit l'adresse et prenant son fusil d'une main, de l'autre il enfouça la lettre sous sa capote, s'assurant qu'elle était bien là dans sa poche, qu'elle ne pouvait glisser.

Et pressé il rejoignit ses camarades, s'alligna, s'enfonça lentement avec eux dans les terres détrempées du côté où grondait le canon, du côté ennemi, vers les Russes.

La tranchée qu'il s'agissait d'enlever était bien défendue, bien abritée. S'en emparer, rejeter les Russes, n'était pas une mince besogne.

On tirait ferme. Les coups de feu accourdissements s'entrementaient, ressemblaient à un roulement continu battu sur le tambour de la mort par une main infatigable.

Da côté de l'ennemi, on ne voyait pas les vides creusés par



CHEMIN DE FER DE LA RIVESUD

No. 9 - - - HORAIRE - - - No. 9.

PRENANT EFFET LE MERCREDI, 16 JUN A 6.00 A. M.

DETRUISEZ LES AUTRES HORAIRES

Lisez de haut en bas

Lisez de bas en haut

Express	Mixed	Sub	Express	Sub	Miles from Sorel	ARR. MONTRÉAL... DEP.	Miles from Montréal	Mixed	Express	Express	Sub	Express
9	3	7	1	5				4	6	2	6	10
Sunday only.	Daily ex Sunday	Sunday only	Daily ex Sunday	Daily ex Sunday				Daily ex Sunday	Sunday only	Daily ex Sunday	Daily ex Sunday	Sunday only
P. M. 9 25	P. M. 6 50	A. M. 7 40	A. M. 8 55	A. M. 6 38	51 1/2	G.T.R. ARR. MONTRÉAL... DEP.	0	A. M. 7 50	A. M. 7 50	P. M. 5 30	P. M. 6 30	P. M. 8 45
9 05	6 30	7 22	8 30	6 15	45	G.T.R. DEP. ST. LAMBERT... ARR.	6 1/2	8 10	8 10	5 50	6 55	9 05
8 55	6 17	7 16	8 27	6 12	45	ARR. ST. LAMBERT... DEP.	6 1/2	8 32	8 15	5 52	6 57	9 10
* 8 50	6 12	7 11	8 21	6 07	43 1/2	MONTRÉAL SOUTH	8	8 36	8 20	5 56	7 03	9 15
* 8 47	6 08		* 8 18	6 03	42 1/2	LONGUEUIL WEST	9	* 8 40	* 8 24	* 5 59	7 07	* 9 18
{ 8 45	{ 6 05	7 05	8 16	6 00	42	DEP. LONGUEUIL	9 1/2	8 43	8 27		7 10	9 20
{ 8 45	{ 5 50					ARR. LONGUEUIL		8 45	8 28	6 02		
8 30	5 35		8 05		36 1/2	BOUCHERVILLE	15	9 10	8 41	6 15		
8 19	5 20		7 56		31 1/2	VARENNES	20	9 18	8 54	6 27		
8 07	5 00		7 43		24	VERCHÈRES	21 1/2	9 30	9 07	6 40		
8 00	4 45		7 35		19 1/2	ST ANTOINE	32	9 40	9 17	6 50		
7 52	4 33		7 28		16	CONTRECOEUR	35 1/2	9 50	9 27	7 00		
7 43	4 20		7 20		11	ST ROCH	40 1/2	10 00	9 37	7 10		
* 7 38	* 4 15		* 7 15		8	LANORAIE	43 1/2	* 10 05	* 9 42	* 7 15		
7 25	4 00		7 00		0	DEP. SOREL... ARR.	51 1/2	10 20	10 00	7 30		
P. M.	P. M.	A. M.	A. M.	A. M.				A. M.	A. M.	P. M.	P. M.	P. M.

* Flag Stations, trains stop when signalled.

Trains Nos 7, 8, 9 & 10, le dimanche seulement.

1, 2, 3, 4, 5, 6, tous les jours à part le dimanche.

H. BEAUCHEMIN, Gerant-General.

CARTES D'AFFAIRES G. G. Gaucher.

WURTELE & LACROIX
AVOCATS
Bureau de la Seigneurie de Sorel.
60 Rue du Roi, Sorel
C. J. C. Wurtele, B. C. L. T. Lacroix

A. P. VANASSE
AVOCAT
Etude :—Au-dessus des bureaux du Sorelois, No 86, Rue Auguste, Sorel.

TELEPHONE No. 1409

EMARD & TASCHEREAU,
AVOCATS.
Edifice New-York Life Insurance.
MONTREAL.
J. U. EMARD, L. L. L.
R. TASCHEREAU, L. L. L.

Hotel Riendeau
—ANCIEN HOTEL—
SAINT-NICHOLAS.
Ci-devant annexé au Richelieu.
PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL

Cet hôtel, auquel le nouveau propriétaire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait subir des améliorations très importantes, offre tous les avantages possibles, tout comme les hôtels les plus confortables de Montréal.

Nous croyons donc devoir engager nos amis de cette partie du pays à visiter l'hôtel RIENDEAU quand leurs affaires les appelleront à Montréal.

Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'en féliciter.

JOS. RIENDEAU
PROPRIÉTAIRE
26 Mars 1895.—a.

Banque Molson
Incorporée par Acte du Parlement, 1855
Bureau Principal.....Montréal
Capital payé.....3,000,000.00
Fonds stable.....\$1,300,000.00
Réserve pour réduction sur escompte courant.....80,000.00
Compte de profits et pertes.....75,747.84 \$1,455,747.84
SUCURSALE A SOREL.
—RUE DU ROI—
JOHN McMAHON,
GÉRANT.

Dépôts reçus et intérêt accordé; Collections sollicitées et remises de fonds immédiates. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent anglais et américain acheté et vendu.

COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

Farines, Provisions
LARD, GRAISSE,
GRAIN, ETC.

91-93 Rue des Commissaires et Saint Paul
MONTREAL

Nous nous chargeons de la vente de produits Agricoles et faisons des avances sur consignations.

TELEPHONE No. 9310

BANQUE
D'Hochelaga
—COIN DES—
RUE DU ROI et GEORGE
L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS

Dépôts reçus et intérêt accordés. Traités vendus et collectés sur toutes les principales villes du CANADA

—ST DES—
ETATS-UNIS
ARGENT
Français, Anglais et Américain
ACHETE ET VENDU :

SUCURSALE A SOREL
Arthur Bruneau, Gérant

PHARMACIE KNEIPP.
299 Rue St-Laurent, Montréal.

Mgr St. Kneipp
Dépositaire général pour le Canada, des médicaments et spécialités Kneipp.
Liquors, café, soupe fortifiante, sandales tube en caoutchouc, etc., etc. Demandez le catalogue.

Henri Lanctot, Pharmacien
299 rue St-Laurent, Montréal.
Sorel, 15 Janvier 1897.—a.

DENTERS EN ALUMINIUM
Sont supérieurs aux autres, car ils sont très minces, très légers, ne cassent pas, et n'ont aucun goût.

Dr EUDORE DUBEAU, L. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Professeur au collège dentaire de la Province de Québec.
391 St-Denis-Coin Ontario
MONTREAL.

TEL. BELL 6163
Foot, 15 Janvier 1897.—a.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO

DU PORT DE SOREL

Le Montréal et le Québec, tous les jours, pour Québec, à 10 hrs p. m., pour Montréal, vers 3 hrs a. m. Le dimanche pour Québec, à 6 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le Berthier pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir à 6 heures. Pour le Fort St-François, Nicolet et Trois-Rivières, les mardis et vendredis, vers 6 heures du soir.

Le Chambly, pour Montréal, arrêtant à Lanoraie, Levaltrie et St-Sulpice, le dimanche et mercredi soir. Pour le Chambly et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, entre 5 et 6 h. p. m.

Le Sorel, pour St-François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du Berthier, et le samedi, à 2 hrs p. m.

De Pierreville pour Sorel, le dimanche et le mercredi, à midi, et le samedi à 6 hrs a. m.

Le Sorel, pour St-Aime, le jeudi, à 8 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel à 2 hrs p. m.

La Mouche-à-Feu, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le dimanche, à 8 30 hrs a. m., et 3 30 p. m. De Berthier pour Sorel à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la Mouche-à-Feu, partira de Sorel pour Yamaska, St-David, St-Aimé à 5 hrs a. m.

EXCURSION DU DIMANCHE
Le vapeur Terrabona part de Montréal tous les dimanches matin à 8 heures pour Sorel, arrêtant à Varennes, Verchères, Contrecoeur et Lanoraie.
Départ de Sorel pour Montréal à 2 30 hrs p. m. arrêtant en montant aux ports ci-dessus. Prix réduits.
Pour toutes informations s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel,
LOUIS LACOUTURE,
AGENT

PHENIX

DE LONDRES (ANGLETERRE)
ETABLIE EN 1792.

Succursale Canadienne Etablie en 1804
Emet des polices en français; la première Cie d'Assurance anglaise qui a établi une succursale au Canada.

Montant des pertes payées depuis la fondation de la Cie...\$75,000,000
Surplus au fonds de réserve..... 3,000,000
Responsabilité des Actionnaires Illimitée
Dépôt au Gouvernement Fédéral pour la Garantie des assurés Canadiens.....\$187,043,00
Réclamations payées avec la plus grande ponctualité.

—AGENT A SOREL—
W.L.M. DESY, Notaire.
AGENT GENERAL D'ASSURANCE
FEU-VIE
ACCIDENT ET MARINE
No 32 RUE DU ROI

MATHIEU & WRIGHT,
ENCANTEURS
POUR LE DISTRICT DE RICHELIEU
—SOREL—

On est toujours prêt à faire tous les encans à un prix raisonnable. Toujours en mains les meilleurs poêles de cuisine garanti.

L'hôtel Carleton à vendre et plusieurs autres propriétés, à des conditions très faciles et à des prix très bas.

S'adresser à
MATHIEU & WRIGHT,
Encanteurs, Sorel.

Ne pas oublier que M. C. T. Desjardins, photographe, a fait de grandes réductions dans ces prix sur certaines lignes de photographies et cela pour quelques semaines seulement. Il vient de recevoir un assortiment très considérable de belles cartes dans les derniers goûts. C'est le bon temps de se procurer de bien bon portraits avec de bien belles cartes.

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL

Liquors et cigares de choix bonne salle d'échafauds, et tout le confortable que l'on trouve dans un bon hôtel.

Alp Piche, Prop.
RUE AUGUSTA SOREL

Bon Marché ! Bon Marche ! Bon Marché ! !
MEILLEUR FIL D'ACIER.
Cloture en Fil de Fer Tissu
LISIÈRE A FIL DE FER.

CES CLOTURES
AUSSI BIEN QUE
Les clotures ou filets de
McMullens'

Fabriqué et Vendu par
THE ONTARIO WIRE FENCE CO., Ltd.
Piston, Ontario.

Acier de choix, pour des treillis, enclos de cour pour les volailles Entourages de pelouses pour le jeu de paume, etc, se vendent bien moins cher cette année que les années précédentes. Elles sont les meilleures. Demandez-les à votre marchand de quincaillerie.
Sorel, 26 mars 1897.—a



M. L'ABBÉ SICARD
Président du Conventum.

LE SORELOIS

VENDREDI 6 AOUT 1897

CONVENTUM

—DES—

ANCIENS ELEVES

—DU—

COLLEGE DE SOREL

LES 3 et 4 AOUT 1897.

La fête motivée par la réunion des anciens élèves du Collège de Sorel et l'inauguration du nouveau collège a été couronnée d'un succès complet.

Notre ville et plus particulièrement les organisateurs de la démonstration, peuvent à bon droit se réjouir d'avoir si bien réussi.

La fête de ville, mardi, comprenant les cérémonies religieuses, les banquets et l'illumination, ne pouvait être couronnée d'un succès plus satisfaisant.

La température était à point, pas trop de soleil ni trop d'humides nuages.

Les rues de la ville étaient propres et ornées à profusion de dra-



M. L'ABBÉ CARDIN
Curé de Pike River
Vice-Prés. du Conventum.

peaux et banderoles depuis la veille, car leurs Grands Mgr Decelles, de Saint-Hyacinthe, et Mgr Gravel, de Nicolet, étaient arrivés lundi soir, le premier par le chemin des Comtes-Unis, et le second à bord d'un yacht, et avaient été reçus par nombre de prêtres et de citoyens.

Les chemins de fer et les bateaux nous ont amené une foule d'anciens élèves, d'invités et d'anciens concitoyens désireux de s'unir à nous dans cette belle démonstration.

Le commencement de la fête s'est fait à l'église, mardi matin. Le temple sacré était tendu de nombreuses banderoles; le maître autel disparaissait sous les verres de couleurs variées et les fleurs. Le coup d'œil était splendide et faisait honneur à ceux qui s'étaient chargés de la décoration.

La messe a été chantée par Mgr Decelles, avec M. le chanoine Thibaudier, grand vicaire de Nicolet, comme prêtre assistant. Les diacres d'honneur étaient MM. le chanoine Michon, curé de Notre-Dame de Stanbridge et ancien directeur du collège de Sorel, et M. Beaudry, curé de St. Marcel, et ancien professeur.



M. L'ABBÉ J. C. BERNARD
Curé de Sorel
Trésorier du Conventum.

Les diacres d'office étaient les abbés Zottique Cardin, de Varennes, et Narc. Latraverse, de St-Armand, tous deux anciens élèves et professeurs au collège de Sorel. Un nombreux clergé assistait au chœur. Nous publions plus loin une liste des prêtres ainsi que des anciens élèves et citoyens qui ont pris part à la fête.

Le chant à l'église mérite une mention spéciale.

Le chœur, sous l'habile direction de M. J. F. F. Boulais, maître de chapelle, a exécuté avec un succès digne d'être noté la messe de Pâques de Fauconnier. Mentionnons particulièrement les solistes :

Christe Eleison - Solo, basse, Dr. Latraverse.

Au gloria - Solo-soprano "Gratias agimus", Mlle M. L. Lecuyer.

"Quoniam tu Solus" Trio : Mlle Eva Larivière, MM. Boulais et Latraverse.

Au Credo - Récitatif : Qui propter nos, Mlle Eva Larivière.

Et incarnatus : Dr Latraverse.

Et unam sanctam Mlle E. Roy.

Au Sanctus, solo de soprano : Mlle E. Roy.



M. A. P. VANASSE
Secrétaire du Conventum.

A l'agnus Dei, solo de ténor, M. Damase Matte.

A l'Épître, Ave Maria de Millard, admirablement rendu par Mlle Marie-Reine Sulois et M. Boulais.

A l'offertoire, Ave Verum de Dubois, par M. J. N. A. Beaudry, mezzo soprano, rendu avec un succès réellement superbe.

L'orgue était, comme d'habitude, sous la direction de M. R. Bernard.

La quête a été faite par quatre prêtres anciens élèves : MM. les abbés Prudent Proulx, Narcisse Cournoyer, J. B. Houle et Eug. Cartier.

Le sermon a été fait par le R. P. Harpin, dont la famille est de St-Ours. Le prédicateur est un ancien élève et demeure actuellement à Lewiston, Me. Son sermon a été bien dit et bien senti. L'orateur sacré a traité la question du travail. Il a montré que la loi du travail était une loi divine, dont



M. L'ABBÉ J. O. DESROSIERS
Curé de Suncok, N. H.

nul ne pouvait s'exempter, et a fait d'heureux rapprochements avec la fête du jour.

Le R. P. Harpin est tout jeune, à peine âgé de trente ans. Sa mère, veuve de M. Pierre Harpin, demeure à Saint-Ours.

Avant de laisser l'église, disons un mot de la nombreuse assistance et n'oublions pas de mentionner que la température avait permis à nos charmantes Soreloises, qui assistaient en grand nombre, de sortir de leurs cartons leurs toilettes les plus fraîches comme les plus jolies.

Après la messe, une longue file de citoyens et nombre de voitures prirent la direction du Collège, où eut lieu, en grande pompe, la bénédiction, par N. N. SS. les Evêques de Saint-Hyacinthe et de Nicolet, de la nouvelle maison et de la belle statue de saint Bernard offerte par les anciens élèves.

Ce fut pendant les quelques minutes qui suivirent cette cérémonie et précédèrent le banquet qu'eut lieu la plus touchante partie de la fête peut-être, le renouvellement des vœux de connaissance.

Que d'exclamations, de cris de surprise, à la vue de figures si changées, vieilles peut-être, car vingt années et plus marquaient pour quelques-unes la longueur de la séparation, mais toutes réjouies.

Notons en passant que presque tous les anciens confrères paraissaient florissants de santé, quelques uns même sont tellement gros et gras qu'ils risquent l'obésité, quoiqu'ils soient cependant



S. G. MGR DECELLES

agiles et vigoureux comme aux jours d'il y a quinze ans et plus.

Vers une heure, les convives pénétraient dans la salle du banquet. La salle avait été décorée avec un goût qui montre ce que peuvent faire des hommes dévoués et zélés... lorsqu'ils sont inspirés par des dames, car dans cette décoration le tact et la délicatesse de la femme, sinon la main, ont présidé.

Les inscriptions suivantes ornaient les murs de la salle :

"Hommage à nos professeurs."

"Agas fraternelles."

"Deo gratias."

"Quid retribuam Domino."

"Évoquons gaiement nos souvenirs."

"Bienvenue à nos hôtes distingués."

Environ 250 convives prirent place autour des tables élégamment dressées.

M. le maire Morasse lut, au nom de la ville, une adresse de bienvenue aux anciens élèves, et M. l'abbé Sicard, ancien élève et professeur, qui eut la charge de présider le banquet, y répondit en termes émus. Puis le banquet commença. Le service a été admirablement fait par nos aimables Soreloises, toujours dévouées et si habiles en ces choses et portant une toilette charmante dans sa simplicité.

Des vins généreux et abondants ont arrosé le menu délicat et bien fourni que nous copions ici :

— MENU —

POTAGE
Fausse tortue liée à la Mont-St-Bernard.

POISSON
Saumon du Saguenay à l'Alma Mater.

HORS D'ŒUVRE
Olives, Tomates, Radis, Concombres, Océry.

ENTREES
Pâtés aux huîtres.—Filet de bœuf piqué aux champignons.

RELEVÉS
Dindonneau à la Bacheller.—Côtes de bœuf à la Préfet de Discipline. Agneau du printemps à l'Économie.

Poulet de grain au Cresson.

Paté de poulet à la supérieure.

Cochon de lait au thème latin.

LEGUMES
Pommes de terre à l'élément.—Méchou de petits pois.—Haricots verts à la syntaxe.—Choux-fleurs de rhétorique.

ENTREMETS
Charlotte Russe.—Blanc-manger.—Galette au Champagne, Macédoine de fruits, Gâteaux, Crème à la glace à la Vanille.

DESSERT
Fruits, Fromage, Café.

VINS
Bordeaux, Faverne.



M. LOUIS MORASSE
Maire de Sorel.

Inutile de dire que la gaîté était une hôtesse bien entretenue par les convives, qui n'avaient de longtemps joui de pareil Deo gratias à table.

— SANTÉS —

SA MAJESTE LA REINE
SA SAINTETE LEON XIII
Grand homme d'Etat et grand apôtre.

(GLADSTONE).



LE RÉV. PÈRE AMÉDE

Sup. Gen. des Frères de la Charité, Officier de l'Ordre de Léopold et Chevalier de N. D. de la Conception de Villa Vigosa.

LES ANCIENS ELEVES
De ces lions passagers que l'on goûte à

Le meilleur qui nous reste est un ami (MUSSET).

L'ÉDUCATION
Et notre plus grand soin, notre première instance, Doit être à le nourrir du suc de la science. (MOLIÈRE)

LES ANCIENS PROFESSEURS



COLLÈGE DU MONT ST-BERNARD
A Sorel.

Ils sont tous parmi nous ce qu'étaient

Avant qu'un feu divin fit descendre sur

De leur siècle profane instructeurs gé-

(VOLTAIRE)

L'ALMA MATER
Et qui pourrait compter les bienfaits

(DUCIS)

LES DAMES
O femme ! étrange objet de joie et de

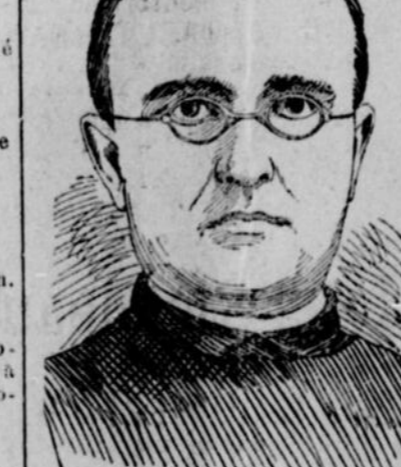
(MUSSET)

LA PRESSE
C'est amusant d'avoir de l'esprit, on

(MÉRY)

Un superbe orchestre, dirigé par M. Ratto, de Montréal, fournissait d'excellente musique.

Avant de passer aux santés, M. A. P. Vanasse, secrétaire du Conventum, lut des lettres et télégrammes des messieurs dont les noms suivent et qui expri-



LE RÉV. FRÈRE LOUIS

Supérieur du Collège du Mont St-Bernard.

ment leur regret de ne pouvoir assister à la fête :

M. le chanoine X. Bernard, V. G., St-Hyacinthe, ancien directeur du collège ; M. P. B. de LaBrudre, surintendant de l'Instruction Publique ; Hon. juge J. Alphonse Ouhmet, Hon. juge Gill, Montréal ; Hon. L. J. Forget, do ; Rév. M. St Louis, ancien écono-



LE RÉV. FRÈRE HILDUARD

Provincial des Rév. Frères de la Charité en Amérique.

me, curé de St-Barnabé ; R. P. Louis Héroux, S. J. ; R. P. Philippe Mathieu, Notre-Dame du Lac, Oka ; Dr J. C. Maranda, Woonsocket, R. I., Rév. René Labelle, M. L. E. Boisvert, curé de Notre-Dame de Pierreville ; le Rév. Frère Adrien, économiste du Mont-St-Louis, Montréal ; M. C. O. Paradis, de Sorel, et M. L. Charland, de Montréal ; ces deux derniers étaient présents au banquet du soir.

M. l'abbé Sicard se leva en vi-



S. G. MGR GRAVEL

te et proposa la santé de la Reine et l'orchestre joua "God save the Queen."

La santé de S. S. Léon XIII fut accueillie par le chant des zouaves : "En avant, marchons." Sa Grandeur Mgr Gravel y répondit en termes éloquentes et fit l'éloge du pontife toujours battu en brèche, toujours persécuté mais toujours vivant. Sa Grandeur résuma son discours dans cette prière au Tout Puissant :

"Conservez-le, vivifiez-le, rendez-le heureux et jamais ne le livrez aux mains de ses ennemis."

La santé des anciens élèves ne pouvait être mieux portée que par M. l'abbé Desrosiers, le digne et dévoué directeur, le dernier, du collège, qui lutta si vaillamment et jusqu'au bout contre l'inévitabilité.

M. Desrosiers fit l'histoire complète du collège depuis sa fondation, 1868, jusqu'à sa mort en 1881. Il décrivit en termes pathétiques les succès et les revers de la vieille institution, parlant en même temps du zèle et du dévouement de ceux qui en furent les directeurs, les bienfaiteurs et les supports. Il fit un bel éloge du grand vicaire Gravel, qui, dit-il, tout le temps qu'il eût charge des élèves du collège de Sorel, pendant deux ans, s'appliqua, par ses idées larges, à en faire des hommes et sut donner à la maison un cachet particulier ; il fit aussi un très bel éloge de M. l'archidiacre Xiste Bernard, vicaire-général du diocèse, sous lequel le collège prit un essor remarquable.

Il rappela en terminant le dévouement des dames et messieurs de Sorel, dévouement qui s'est déployé jusqu'à la fin de la maison.

M. Desrosiers, en faisant l'histoire du collège, a ému son auditoire jusqu'aux larmes. Inutile de dire qu'il a été applaudi avec chaleur.

M. A. A. Brunneau, M. P., a fait sur l'éducation un magistral discours. C'est un des plus beaux succès oratoires dont nous ayons été témoin. Nous regrettons de ne pouvoir publier ici ce morceau d'éloquence. En donner un résumé serait le déparer. Disons toutefois que la hardiesse de ses pensées, sa diction pure et élegante, sa phrase correcte et soulevée des tonnerres d'applaudissements.

M. l'abbé P. Cardin, curé de Pike-River, a fait sur le même

château de St-Barnabé ; R. P. Philippe Mathieu, Notre-Dame du Lac, Oka ; Dr J. C. Maranda, Woonsocket, R. I., Rév. René Labelle, M. L. E. Boisvert, curé de Notre-Dame de Pierreville ; le Rév. Frère Adrien, économiste du Mont-St-Louis, Montréal ; M. C. O. Paradis, de Sorel, et M. L. Charland, de Montréal ; ces deux derniers étaient présents au banquet du soir.

M. l'abbé Sicard se leva en vi-

Magnifique rapprochement duquel on peut tirer d'éloquentes conclusions.

M. J. B. Vanasse, parlant aussi sur l'éducation, a fait un très bon discours. Mentionnons l'allusion à l'état d'infériorité dans lequel se trouvent les écoles primaires. Cette infériorité, dit l'orateur, est due à l'insuffisance des salaires payés aux instituteurs laïques.

Ces instituteurs mal payés ne peuvent avoir le zèle dont sont animés les membres de corps religieux enseignants.

M. Lomer Gouin, avocat et député de la division St-Jacques, de Montréal, à Québec, a pronon-

celles de M. A. P. Vanasse, avocat. Dans un élégant discours bien tourné l'orateur a esquissé à grands traits le rôle de la femme dans l'histoire, tant profane que religieuse, et a fait valoir les vertus de la femme, particulièrement de la Canadienne. Des applaudissements bien mérités accueillirent ses paroles, dont les tonnerres s'élevèrent au bruit de la vieille chanson nationale :

Vive la Canadienne !

M. J. A. Chénavevert, du Sorel, eut la tâche de la réponse à "La Presse". Faisant valoir l'importance du rôle joué par la presse, l'orateur promet son aide à l'érection et au progrès de la nouvelle maison.

C'était le dernier discours de l'après-midi, et les convives se séparèrent avec la certitude de se revoir le soir.

Avant de se quitter les anciens élèves se réunirent sous la présidence de M. l'abbé J. B. Parent, curé de Lynn, Mass., M. le Dr Ovide Morasse agissant comme secrétaire, et, après quelques instants de discussion, jetèrent les bases d'une nouvelle convention, fixée à cinq ans d'ici, c'est à dire en 1902, à Sorel. Le comité qui sera chargé des préparatifs préliminaires de cette fête a été composé comme suit : MM. les abbés Pierre Cardin, Zottique Cardin et Eugène Cartier ; et MM. Lomer Gouin, M. P. P., et

ce discours, un bijou, en proposant la santé des anciens professeurs. Faisant allusion au nom du collège du Mont-St-Bernard, il montre le mont où de dévoués religieux, entourés de neiges éternelles, dévouent leur vie à sauver les malheureux qui s'aventurent sur ces lieux. Puis il compare au dévouement de ces braves gens le dévouement des religieux qui distribueront l'enseignement, à Sorel, et ajoute qu'il fallait la chaleur d'un Bernard pour dissiper les glaces qui ont tenu de si longues années notre pauvre collège enfoui et oublié presque.

Parlant de l'aide et du dévouement qu'apportèrent à l'érection du collège MM. G. I. Barthe et M. Mathieu, anciens députés de Richelieu, il espère que les politiciens d'aujourd'hui feront autant et plus. Pour sa part il offre au collège, pour l'année scolaire qui va s'ouvrir, une médaille d'or qui devra être donnée au plus méritant dans toutes les branches de l'instruction.

Inutile de dire que cette offre, comme le reste de son discours, a été accueillie par des applaudissements enthousiastes.

A la santé de "l'Alma Mater", M. Sicard fit un joli discours dans le cours duquel il présenta au collège, au nom des anciens élèves, une superbe statue de saint Bernard, destinée à occuper la niche pratiquée au-dessus du porche principal de l'édifice, puis il dit, en badinant, que la nouvelle institution ne pouvait être considérée par les anciens élèves comme leur mère propre, mais plutôt comme leur belle-mère. Le R. P. Hilduard, provincial des Frères de la Charité, répondant à la même santé, releva vivement ces paroles et dit, aux grands applaudissements de l'assemblée, que les anciens élèves du collège de Sorel devaient considérer la nouvelle maison comme la leur, et que tous les jours ils y seraient reçus comme les enfants propres de l'institution. Le P. Hilduard fit ensuite l'histoire détaillée de l'acquisition du Mont-St-Bernard et accusa les voies de la divine Providence dans l'accomplissement de l'œuvre importante qui reçut un jour'hui sa sanction officielle.

La santé des dames ne pouvait être entre meilleures mains que

chrétienne a été sur terre la gardienne de ses enseignements, qui doivent être la base de toute éducation chrétienne. Il a développé son sujet avec une éloquence et une verve qui lui ont valu les applaudissements répétés de l'auditoire. Signalons ce trait : "Le vieux collège, comme un vieil arbre, est tombé, mais son tronc n'est pas mort. Il a germé et de ses ruines se sont élevés le magnifique édifice qu'on appelle l'orphelinat, et le Mont-St-Bernard, que nous inaugurons aujourd'hui."

Magnifique rapprochement duquel on peut tirer d'éloquentes conclusions.

M. J. B. Vanasse, parlant aussi sur l'éducation, a fait un très bon discours. Mentionnons l'allusion à l'état d'infériorité dans lequel se trouvent les écoles primaires. Cette infériorité, dit l'orateur, est due à l'insuffisance des salaires payés aux instituteurs laïques.

Ces instituteurs mal payés ne peuvent avoir le zèle dont sont animés les membres de corps religieux enseignants.

M. Lomer Gouin, avocat et député de la division St-Jacques, de Montréal, à Québec, a pronon-

celles de M. A. P. Vanasse, avocat. Dans un élégant discours bien tourné l'orateur a esquissé à grands traits le rôle de la femme dans l'histoire, tant profane que religieuse, et a fait valoir les vertus de la femme, particulièrement de la Canadienne. Des applaudissements bien mérités accueillirent ses paroles, dont les tonnerres s'élevèrent au bruit de la vieille chanson nationale :

Vive la Canadienne !

M. J. A. Chénavevert, du Sorel, eut la tâche de la réponse à "La Presse". Faisant valoir l'importance du rôle joué par la presse, l'orateur promet son aide à l'érection et au progrès de la nouvelle maison.

C'était le dernier discours de l'après-midi, et les convives se séparèrent avec la certitude de se revoir le soir.

Avant de se quitter les anciens élèves se réunirent sous la présidence de M. l'abbé J. B. Parent, curé de Lynn, Mass., M. le Dr Ovide Morasse agissant comme secrétaire, et, après quelques instants de discussion, jetèrent les bases d'une nouvelle convention, fixée à cinq ans d'ici, c'est à dire en 1902, à Sorel. Le comité qui sera chargé des préparatifs préliminaires de cette fête a été composé comme suit : MM. les abbés Pierre Cardin, Zottique Cardin et Eugène Cartier ; et MM. Lomer Gouin, M. P. P., et

ce discours, un bijou, en proposant la santé des anciens professeurs. Faisant allusion au nom du collège du Mont-St-Bernard, il montre le mont où de dévoués religieux, entourés de neiges éternelles, dévouent leur vie à sauver les malheureux qui s'aventurent sur ces lieux. Puis il compare au dévouement de ces braves gens le dévouement des religieux qui distribueront l'enseignement, à Sorel, et ajoute qu'il fallait la chaleur d'un Bernard pour dissiper les glaces qui ont tenu de si longues années notre pauvre collège enfoui et oublié presque.

Parlant de l'aide et du dévouement qu'apportèrent à l'érection du collège MM. G. I. Barthe et M. Mathieu, anciens députés de Richelieu, il espère que les politiciens d'aujourd'hui feront autant et plus. Pour sa part il offre au collège, pour l'année scolaire qui va s'ouvrir, une médaille d'or qui devra être donnée au plus méritant dans toutes les branches de l'instruction.

Inutile de dire que cette offre, comme le reste de son discours, a été accueillie par des applaudissements enthousiastes.

A la santé de "l'Alma Mater", M. Sicard fit un joli discours dans le cours duquel il présenta au collège, au nom des anciens élèves, une superbe statue de saint Bernard, destinée à occuper la niche pratiquée au-dessus du porche principal de l'édifice, puis il dit, en badinant, que la nouvelle institution ne pouvait être considérée par les anciens élèves comme leur mère propre, mais plutôt comme leur belle-mère. Le R. P. Hilduard, provincial des Frères de la Charité, répondant à la même santé, releva vivement ces paroles et dit, aux grands applaudissements de l'assemblée, que les anciens élèves du collège de Sorel devaient considérer la nouvelle maison comme la leur, et que tous les jours ils y seraient reçus comme les enfants propres de l'institution. Le P. Hilduard fit ensuite l'histoire détaillée de l'acquisition du Mont-St-Bernard et accusa les voies de la divine Providence dans l'accomplissement de l'œuvre importante qui reçut un jour'hui sa sanction officielle.

La santé des dames ne pouvait être entre meilleures mains que

chrétienne a été sur terre la gardienne de ses enseignements, qui doivent être la base de toute éducation chrétienne. Il a développé son sujet avec une éloquence et une verve qui lui ont valu les applaudissements répétés de l'auditoire. Signalons ce trait : "Le vieux collège, comme un vieil arbre, est tombé, mais son tronc n'est pas mort. Il a germé et de ses ruines se sont élevés le magnifique édifice qu'on appelle l'orphelinat, et le Mont-St-Bernard, que nous inaugurons aujourd'hui."

Magnifique rapprochement duquel on peut tirer d'éloquentes conclusions.

M. J. B. Vanasse, parlant aussi sur l'éducation, a fait un très bon discours. Mentionnons l'allusion à l'état d'infériorité dans lequel se trouvent les écoles primaires. Cette infériorité, dit l'orateur, est due à l'insuffisance des salaires payés aux instituteurs laïques.

Ces instituteurs mal payés ne peuvent avoir le zèle dont sont animés les membres de corps religieux enseignants.

M. Lomer Gouin, avocat et député de la division St-Jacques, de Montréal, à Québec, a pronon-

celles de M. A. P. Vanasse, avocat. Dans un élégant discours bien tourné l'orateur a esquissé à grands traits le rôle de la femme dans l'histoire, tant profane que religieuse, et a fait valoir les vertus de la femme, particulièrement de la Canadienne. Des applaudissements bien mérités accueillirent ses paroles, dont les tonnerres s'élevèrent au bruit de la vieille chanson nationale :

Vive la Canadienne !

M. J. A. Chénavevert, du Sorel, eut la tâche de la réponse à "La Presse". Faisant valoir l'importance du rôle joué par la presse, l'orateur promet son aide à l'érection et au progrès de la nouvelle maison.

C'était le dernier discours de l'après-midi, et les convives se séparèrent avec la certitude de se revoir le soir.

Avant de se quitter les anciens élèves se réunirent sous la présidence de M. l'abbé J. B. Parent, curé de Lynn, Mass., M. le Dr Ovide Morasse agissant comme secrétaire, et, après quelques instants de discussion, jetèrent les bases d'une nouvelle convention, fixée à cinq ans d'ici, c'est à dire en 1902, à Sorel. Le comité qui sera chargé des préparatifs préliminaires de cette fête a été composé comme suit : MM. les abbés Pierre Cardin, Zottique Cardin et Eugène Cartier ; et MM. Lomer Gouin, M. P. P., et

ce discours, un bijou, en proposant la santé des anciens professeurs. Faisant allusion au nom du collège du Mont-St-Bernard, il montre le mont où de dévoués religieux, entourés de neiges éternelles, dévouent leur vie à sauver les malheureux qui s'aventurent sur ces lieux. Puis il compare au dévouement de ces braves gens le dévouement des religieux qui distribueront l'enseignement, à Sorel, et ajoute qu'il fallait la chaleur d'un Bernard pour dissiper les glaces qui ont tenu de si longues années notre pauvre collège enfoui et oublié presque.

Parlant de l'aide et du dévouement qu'apportèrent à l'érection du collège MM. G. I. Barthe et M. Mathieu, anciens députés de Richelieu, il espère que les politiciens d'aujourd'hui feront autant et plus. Pour sa part il offre au collège, pour l'année scolaire qui va s'ouvrir, une médaille d'or qui devra être donnée au plus méritant dans toutes les branches de l'instruction.

Inutile de dire que cette offre, comme le reste de son discours, a été accueillie par des applaudissements enthousiastes.

A la santé de "l'Alma Mater", M. Sicard fit un joli discours dans le cours duquel il présenta au collège, au nom des anciens élèves, une superbe statue de saint Bernard, destinée à occuper la niche pratiquée au-dessus du porche principal de l'édifice, puis il dit, en badinant, que la nouvelle institution ne pouvait être considérée par les anciens élèves comme leur mère propre, mais plutôt comme leur belle-mère. Le R. P. Hilduard, provincial des Frères de la Charité, répondant à la même santé, releva vivement ces paroles et dit, aux grands applaudissements de l'assemblée, que les anciens élèves du collège de Sorel devaient considérer la nouvelle maison comme la leur, et que tous les jours ils y seraient reçus comme les enfants propres de l'institution. Le P. Hilduard fit ensuite l'histoire détaillée de l'acquisition du Mont-St-Bernard et accusa les voies de la divine Providence dans l'accomplissement de l'œuvre importante qui reç

de le menu de ce second banquet vraiment superbe.

SOUPER OFFERT
— PAR LE —
COLLEGE DU MONT ST-BERNARD
— MENU —

Galantine de dinde
Jambon des Landes
Poulet froid
Légume à la crème
Agneau froid
Cachou de lait

— SALADES —
Salade italienne
Mayonnaise de homard
Fichus de poulet à la collégienne
Sauté de pommes de terre

— DESSERT —
Tartes, Gâteaux, Fruits.

Les distingués évêques de St-



M. le Dr Juge Mathieu

Hyménée et de Nicolet, et un grand nombre de membres du clergé honoraire de leur présence le dîner, qui se prit au milieu de la plus charmante gaieté.

M. le Dr Latraverse, M. J. F. F. Bonais et M. Alf. Guévremont chantèrent de jolies chansons avec accompagnement par l'orchestre Ratto.

Vers 10 heures Sa Grandeur Mgr Descelles fit un charmant discours pour féliciter les membres du comité du conventum de leur magnifique succès et offrir de bonnes paroles à l'adresse des dames et des Frères de la Charité, puis leurs Grandeurs firent leurs adieux à l'assemblée et se retirèrent au milieu des acclamations et des bons souhaits de tous.

Plusieurs nouvelles santés furent proposées, parmi lesquelles nous mentionnerons tout particulièrement celle des anciens élèves aux Etats-Unis. M. Eug. Cartier, curé de New-Haven, un enfant de Sorel, a répondu à cette santé par un discours d'une éloquence et d'une vigueur rares. Il a montré la tâche ardue du prêtre aux Etats-Unis, particulièrement chez lui, où il doit travailler sans cesse à réunir les 1100 Canadiens-français catholiques qui y sont disséminés dans une population de 110,000 âmes de races différentes. Toujours le prêtre doit veiller sur son troupeau et voir à ce qu'il conserve intactes sa religion, sa langue, ses vieilles coutumes. Dans cette tâche rude le prêtre a beaucoup



Mme Alf. Beauchemin

remerciements, car bien souvent, dans ces démonstrations, on a quelque oubli à regretter. Dans la dernière, l'union et l'entente ont été parfaites et l'ombre même la plus petite n'est venue obscurcir le tableau.

Ajoutons ici, à ces remerciements, et cela, au nom de comité d'organisation, ceux qu'ont si bien mérités la presse de la Province et celle des Etats-Unis, qui ont ouvert larges leurs colonnes à des articles favorisant cette belle réunion. A tous nos confrères donc, remerciements sincères.



Mme Alf. Guévremont

soin d'aide et l'orateur demande à ses compatriotes de ne pas oublier dans leurs prières les Canadiens errant sur le sol des Etats-Unis.

MM. C. O. Paradis et le Dr Latraverse prononcèrent ensuite des discours, puis la fête fut déclarée close pour ce jour. Il était bien près de minuit, et tous se séparèrent pour se réunir le lendemain matin, pour l'excursion aux îles de Sorel.

Nous nous permettrons ici, après avoir constaté le succès de la fête de mardi, la principale journée, de complimenter et de

remercier ceux à qui le succès est dû.

Le comité d'organisation du conventum a bien fait les choses. Dans un court espace de temps donné on a admirablement préparé la célébration de cette démonstration, dont le souvenir vivra, et le succès qui a couronné en est la première preuve. Il est toujours difficile de mentionner des noms sans oublier quel ques uns et pas or pour injuste quelquefois. Aussi nous nous contenterons de remercier et féliciter en général: il est à Sorel des familles importantes et bien connues qui, lorsqu'elles mettent leur dévouement à la réussite d'une œuvre, s'y dévouent corps et âme et réussissent. C'est avec ce concours que le comité d'organisation a agi et on a vu le résultat.

Le zèle de M. le curé Bernard, trésorier du conventum, et nous pouvons le dire, le père du collège de Sorel, est trop connu pour que nous l'oublions. Et nous serions ingrats de ne pas mentionner tout particulièrement la peine et le travail que s'est imposés M. A. P. Vanasse, le secrétaire du Conventum, la peine et le travail que se sont aussi imposés MM. T. Lacroix, Ed. H. Provost, M. D. Alf. Guévremont, J. A. Villiard, Frs Lefebvre et J. R. A. Cardin. Ils ont consacré leur temps à l'organisation de la fête et ils ont pour récompense le succès; qu'ils aient aussi notre reconnaissance, la reconnaissance surtout des anciens élèves.

Les dames n'ont pas été la cause la moins importante du beau résultat de cette belle fête. Merci à elles pour leur dévouement et les fatigues qu'elles se sont imposées. Le service des banquets, comme les décorations de la salle, étaient leur œuvre, œuvre délicate, mais fatigante, et qu'elles ont si bien accomplie.

Les citoyens en général méritent d'être félicités pour l'hospitalité qu'ils ont accordée aux étrangers et pour la peine qu'ils se sont donnée en décorant nos rues et leurs demeures.

Nous aimons à offrir ces remerciements, car bien souvent, dans ces démonstrations, on a quelque oubli à regretter. Dans la dernière, l'union et l'entente ont été parfaites et l'ombre même la plus petite n'est venue obscurcir le tableau.

Ajoutons ici, à ces remerciements, et cela, au nom de comité d'organisation, ceux qu'ont si bien mérités la presse de la Province et celle des Etats-Unis, qui ont ouvert larges leurs colonnes à des articles favorisant cette belle réunion. A tous nos confrères donc, remerciements sincères.

Le bateau quitta Sorel vers 9.30 heures, à la m., et fit le tour des îles de la rive nord du St-Laurent, jusqu'à l'entrée du Lac St-Pierre. Puis revenant sur le chemin parcouru, la *Mouche* traversa au sud, prit le chemin du Moine et débarqua ses passagers sur l'île Ste-Croix. Remerciements à M. Jos. Riendeau, qui avait généreusement mis son superbe chalet à la disposition du comité d'organisation.

M. C. T. Desjardins, artiste, prit nombre de photographies de tous les excursionnistes groupés autour du chalet, puis cette petite tâche finie, tous se divertirent pour s'amuser à qui mieux mieux.

Le dîner champêtre, toujours servi par les dames infatigables, fut dégusté avec l'entrain que peuvent donner le plaisir de la réunion, le grand air et un appétit dévorant.

Après dîner, on se livra à toutes sortes de jeux. La musique, d'un côté, faisait danser jeunes filles et garçons, tandis que de l'autre, Mlle M. T. Duhamel, d'Ottawa, et M. le Dr Mesnard, d'Holyoke, Mass., qui possèdent de magnifiques voix, régalaient l'auditoire de magnifiques chansons. Et plus loin nos députés, MM. Bruneau et Cardin, ainsi que plusieurs de nos principaux concitoyens, étaient adversaires acharnés dans la plus grande partie de baseball qui se soit jamais jouée sous les frais ombrages des verdoyantes îles de Sorel.

La pêche et les courses en chaloupe, dans les chenaux étroits, faisaient aussi le bonheur des patients et des rêveurs.

Somme toute, l'après-midi ne pouvait être mieux remplie. Nombre de visites se sont échan-

gées entre les camps voisins du chalet, et particulièrement entre les camps Chênevert, Vincent, Chapdelaine, Magnan, où M. Desjardins a pris plusieurs photographies.

Vers 6 heures, le bateau quitta les îles et le retour s'opéra au milieu de joyeuses chansons. A 7.30 heures, tous arrivaient à Sorel, un peu fatigués peut-être, mais contents, heureux du splendide succès des deux jours inoubliables qui venaient de frapper à jamais leurs souvenirs dans les cœurs.

En descendant du bateau, M. l'abbé Sicard, en un très joli discours, offrit des félicitations et des remerciements aux organisateurs du Conventum, à tous les anciens élèves accourus pour assister à cette fête de famille, et tout particulièrement à ceux venus des Etats-Unis; aux dames si dévouées qui avaient organisé et préparé les banquets, aux Rév. Frères de la Charité, au capitaine Crépeau et aux directeurs de la Compagnie Richelieu, à tous ceux en un mot qui avaient contribué au succès si beau, si complet des magnifiques fêtes des 3 et 4 août, puis les adieux s'échangèrent entre les anciens élèves et les visiteurs, et chacun se retira charmé, c'est le mot, de cette excursion, couronnement vraiment digne des fêtes du conventum.

Mercredi matin, le vapeur *Mouche-à-feu* emportait sur le fleuve St-Laurent environ 300 excursionnistes, parmi lesquels nous comptons un large contingent fourni par le clergé. Le temps était superbe. Une bonne brise soufflait du nord-est et donnait à la température toutes les qualités que l'on eût voulu exiger d'elle.

Le bateau quitta Sorel vers 9.30 heures, à la m., et fit le tour des îles de la rive nord du St-Laurent, jusqu'à l'entrée du Lac St-Pierre. Puis revenant sur le chemin parcouru, la *Mouche* traversa au sud, prit le chemin du Moine et débarqua ses passagers sur l'île Ste-Croix. Remerciements à M. Jos. Riendeau, qui avait généreusement mis son superbe chalet à la disposition du comité d'organisation.

M. C. T. Desjardins, artiste, prit nombre de photographies de tous les excursionnistes groupés autour du chalet, puis cette petite tâche finie, tous se divertirent pour s'amuser à qui mieux mieux.

Le dîner champêtre, toujours servi par les dames infatigables, fut dégusté avec l'entrain que peuvent donner le plaisir de la réunion, le grand air et un appétit dévorant.

Après dîner, on se livra à toutes sortes de jeux. La musique, d'un côté, faisait danser jeunes filles et garçons, tandis que de l'autre, Mlle M. T. Duhamel, d'Ottawa, et M. le Dr Mesnard, d'Holyoke, Mass., qui possèdent de magnifiques voix, régalaient l'auditoire de magnifiques chansons. Et plus loin nos députés, MM. Bruneau et Cardin, ainsi que plusieurs de nos principaux concitoyens, étaient adversaires acharnés dans la plus grande partie de baseball qui se soit jamais jouée sous les frais ombrages des verdoyantes îles de Sorel.

La pêche et les courses en chaloupe, dans les chenaux étroits, faisaient aussi le bonheur des patients et des rêveurs.

Somme toute, l'après-midi ne pouvait être mieux remplie. Nombre de visites se sont échan-

gées entre les camps voisins du chalet, et particulièrement entre les camps Chênevert, Vincent, Chapdelaine, Magnan, où M. Desjardins a pris plusieurs photographies.

Vers 6 heures, le bateau quitta les îles et le retour s'opéra au milieu de joyeuses chansons. A 7.30 heures, tous arrivaient à Sorel, un peu fatigués peut-être, mais contents, heureux du splendide succès des deux jours inoubliables qui venaient de frapper à jamais leurs souvenirs dans les cœurs.

En descendant du bateau, M. l'abbé Sicard, en un très joli discours, offrit des félicitations et des remerciements aux organisateurs du Conventum, à tous les anciens élèves accourus pour assister à cette fête de famille, et tout particulièrement à ceux venus des Etats-Unis; aux dames si dévouées qui avaient organisé et préparé les banquets, aux Rév. Frères de la Charité, au capitaine Crépeau et aux directeurs de la Compagnie Richelieu, à tous ceux en un mot qui avaient contribué au succès si beau, si complet des magnifiques fêtes des 3 et 4 août, puis les adieux s'échangèrent entre les anciens élèves et les visiteurs, et chacun se retira charmé, c'est le mot, de cette excursion, couronnement vraiment digne des fêtes du conventum.

Mercredi matin, le vapeur *Mouche-à-feu* emportait sur le fleuve St-Laurent environ 300 excursionnistes, parmi lesquels nous comptons un large contingent fourni par le clergé. Le temps était superbe. Une bonne brise soufflait du nord-est et donnait à la température toutes les qualités que l'on eût voulu exiger d'elle.

Le bateau quitta Sorel vers 9.30 heures, à la m., et fit le tour des îles de la rive nord du St-Laurent, jusqu'à l'entrée du Lac St-Pierre. Puis revenant sur le chemin parcouru, la *Mouche* traversa au sud, prit le chemin du Moine et débarqua ses passagers sur l'île Ste-Croix. Remerciements à M. Jos. Riendeau, qui avait généreusement mis son superbe chalet à la disposition du comité d'organisation.

M. C. T. Desjardins, artiste, prit nombre de photographies de tous les excursionnistes groupés autour du chalet, puis cette petite tâche finie, tous se divertirent pour s'amuser à qui mieux mieux.

Le dîner champêtre, toujours servi par les dames infatigables, fut dégusté avec l'entrain que peuvent donner le plaisir de la réunion, le grand air et un appétit dévorant.

Après dîner, on se livra à toutes sortes de jeux. La musique, d'un côté, faisait danser jeunes filles et garçons, tandis que de l'autre, Mlle M. T. Duhamel, d'Ottawa, et M. le Dr Mesnard, d'Holyoke, Mass., qui possèdent de magnifiques voix, régalaient l'auditoire de magnifiques chansons. Et plus loin nos députés, MM. Bruneau et Cardin, ainsi que plusieurs de nos principaux concitoyens, étaient adversaires acharnés dans la plus grande partie de baseball qui se soit jamais jouée sous les frais ombrages des verdoyantes îles de Sorel.

La pêche et les courses en chaloupe, dans les chenaux étroits, faisaient aussi le bonheur des patients et des rêveurs.

Somme toute, l'après-midi ne pouvait être mieux remplie. Nombre de visites se sont échan-



M. le Dr Latraverse

gées entre les camps voisins du chalet, et particulièrement entre les camps Chênevert, Vincent, Chapdelaine, Magnan, où M. Desjardins a pris plusieurs photographies.

Vers 6 heures, le bateau quitta les îles et le retour s'opéra au milieu de joyeuses chansons. A 7.30 heures, tous arrivaient à Sorel, un peu fatigués peut-être, mais contents, heureux du splendide succès des deux jours inoubliables qui venaient de frapper à jamais leurs souvenirs dans les cœurs.

En descendant du bateau, M. l'abbé Sicard, en un très joli discours, offrit des félicitations et des remerciements aux organisateurs du Conventum, à tous les anciens élèves accourus pour assister à cette fête de famille, et tout particulièrement à ceux venus des Etats-Unis; aux dames si dévouées qui avaient organisé et préparé les banquets, aux Rév. Frères de la Charité, au capitaine Crépeau et aux directeurs de la Compagnie Richelieu, à tous ceux en un mot qui avaient contribué au succès si beau, si complet des magnifiques fêtes des 3 et 4 août, puis les adieux s'échangèrent entre les anciens élèves et les visiteurs, et chacun se retira charmé, c'est le mot, de cette excursion, couronnement vraiment digne des fêtes du conventum.



Mme Hy. Beauchemin

Mercredi matin, le vapeur *Mouche-à-feu* emportait sur le fleuve St-Laurent environ 300 excursionnistes, parmi lesquels nous comptons un large contingent fourni par le clergé. Le temps était superbe. Une bonne brise soufflait du nord-est et donnait à la température toutes les qualités que l'on eût voulu exiger d'elle.

Le bateau quitta Sorel vers 9.30 heures, à la m., et fit le tour des îles de la rive nord du St-Laurent, jusqu'à l'entrée du Lac St-Pierre. Puis revenant sur le chemin parcouru, la *Mouche* traversa au sud, prit le chemin du Moine et débarqua ses passagers sur l'île Ste-Croix. Remerciements à M. Jos. Riendeau, qui avait généreusement mis son superbe chalet à la disposition du comité d'organisation.

M. C. T. Desjardins, artiste, prit nombre de photographies de tous les excursionnistes groupés autour du chalet, puis cette petite tâche finie, tous se divertirent pour s'amuser à qui mieux mieux.

Le dîner champêtre, toujours servi par les dames infatigables, fut dégusté avec l'entrain que peuvent donner le plaisir de la réunion, le grand air et un appétit dévorant.

Après dîner, on se livra à toutes sortes de jeux. La musique, d'un côté, faisait danser jeunes filles et garçons, tandis que de l'autre, Mlle M. T. Duhamel, d'Ottawa, et M. le Dr Mesnard, d'Holyoke, Mass., qui possèdent de magnifiques voix, régalaient l'auditoire de magnifiques chansons. Et plus loin nos députés, MM. Bruneau et Cardin, ainsi que plusieurs de nos principaux concitoyens, étaient adversaires acharnés dans la plus grande partie de baseball qui se soit jamais jouée sous les frais ombrages des verdoyantes îles de Sorel.

La pêche et les courses en chaloupe, dans les chenaux étroits, faisaient aussi le bonheur des patients et des rêveurs.

Somme toute, l'après-midi ne pouvait être mieux remplie. Nombre de visites se sont échan-

gées entre les camps voisins du chalet, et particulièrement entre les camps Chênevert, Vincent, Chapdelaine, Magnan, où M. Desjardins a pris plusieurs photographies.

Vers 6 heures, le bateau quitta les îles et le retour s'opéra au milieu de joyeuses chansons. A 7.30 heures, tous arrivaient à Sorel, un peu fatigués peut-être, mais contents, heureux du splendide succès des deux jours inoubliables qui venaient de frapper à jamais leurs souvenirs dans les cœurs.

En descendant du bateau, M. l'abbé Sicard, en un très joli discours, offrit des félicitations et des remerciements aux organisateurs du Conventum, à tous les anciens élèves accourus pour assister à cette fête de famille, et tout particulièrement à ceux venus des Etats-Unis; aux dames si dévouées qui avaient organisé et préparé les banquets, aux Rév. Frères de la Charité, au capitaine Crépeau et aux directeurs de la Compagnie Richelieu, à tous ceux en un mot qui avaient contribué au succès si beau, si complet des magnifiques fêtes des 3 et 4 août, puis les adieux s'échangèrent entre les anciens élèves et les visiteurs, et chacun se retira charmé, c'est le mot, de cette excursion, couronnement vraiment digne des fêtes du conventum.



Mme T. E. L. Lacroix

mer, le compte rendu des fêtes du Conventum, nous avons dû laisser de côté plusieurs communications et articles.

Aux fêtes du Conventum le petit séminaire de Marieville était représenté par MM. les abbés Houle, Bergeron, Cadieux, H. Chapdelaine et Ménard.

Dans le cours de l'excursion de mercredi, aux îles de Sorel, MM. J. O. Dauphinais et Adélard Ponthriand ont puissamment contribué à amuser les voyageurs. Félicitations à eux.

MM. L. A. W. Proulx et Léon Charland, tous deux adjoints au comité du Conventum, ont rendu de bons services, à Montréal, recevant les anciens élèves venant des Etats-Unis, et s'efforçant de leur être utiles. Leur travail a eu ses résultats.

La partie de *Base-Ball* jouée aux îles, mercredi, a eu un résultat qui mérite d'être noté: *L'Alpha* et *l'Oméga*, tels sont les noms des clubs éphémères qui se sont rencontrés ce jour-là, avec le résultat suivant:

ALPHA.

Beauchemin George.....	4 points
Mondor A.....	3 "
Tellier Joseph.....	0 "
Vanasse A. P.....	4 "
Guévremont Pierre.....	2 "
Plamondon J. D.....	3 "
Cardin Jacques.....	4 "
Lamothe Adélar.....	1 "
Cardin L. P. P. M.P.P.....	1 "
	22 "

OMÉGA.

Beauchemin René.....	4 points
Bruneau A. A.....	3 "
Latraverse Napoléon.....	2 "
Gouin C. A.....	2 "
DesRosiers Bruno, Dr.....	2 "
Lecuyer Aurélien.....	2 "
Lussier Napoléon.....	3 "
Ponthriand Adélar.....	2 "
Cardin J. R. A.....	2 "
	24 "

Empire: Albert Beauchemin, de Montréal.
Scoreman: Wilfrid Rajotte.

Liste des dames qui ont servi les banquets au Conventum:

COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames Hy. Beauchemin, présidente, Alb. Beauchemin, T. Lacroix, J. A. Villiard, Alf. Guévremont, Alf. Beauchemin.

MEMBRES DU COMITÉ GÉNÉRAL

Les mêmes et mesdames Juge James Armstrong, Charles Dorion, Alb. Labelle, A. D. DeGrandpré, Geo. Beauchemin, J. E. Beauchemin, Alfred Francœur, Eug. Bruneau, J. B. Brousseau, Wm. Boivin, J. Act. Boucher, J. D. Plamondon, Arthur Vincent, Dr Nolin, C. O. Paradis, Dr Ed. H. Provost, Veuve G. Provost, Veuve J. A. Paradis, Veuve J. R. Vanasse, Ph. Beauchemin, Art. Ponthriand, Adélar Ponthriand, P. Lizotte, Nap. Beauchemin, J. A. Chênevert, L. Morasse, G. Morasse, A. Bruneau, L. T. Trempe, A. A. Bruneau, P. Cardin, W. Doyé, Ern. Turcotte, S. Guévremont, J. O. Fortier, J. E. Beauchemin, W. H. Chapdelaine, A. Germain, de Montréal, Veuve L. E. D. Cartier, de Montréal, F. Lefebvre, Dr Latraverse, L. Dauphinais, G. Paulet, A. Richard, A. F. Guniack, T. Prud'homme, Veuve Paulet, Alph. Monarque, P. îme Dauphinais.

LISTE DES PERSONNES QUI ONT ASSISTÉ AUX BANQUETS DU CONVENTUM

Beaudry Rév. M., curé de Joliette; Brunelle Rév. M. curé de Saint-Louis de Bonsecours; Bergeron Rév. M., Marieville; Bernard J. C. Rév., curé de Sorel; Bruneau A. A., M. P., Sorel; Beauchemin Geo. E., do; Beauchemin René, do; Beauchemin H., do; Brousseau J. B., do; Bélanger Rév. Nap., vicaire, do; Beaudry J. N. A., do; Bernard Richard, organisateur, do; Beaulac Adélar, do; Bonin J. F., vicaire, do; Beaudry C., Rév. C. S. V., Sup. col. de Joliette; Boucher Geo., mécanicien, Sorel; Beauchemin Albert, do; Beauchemin A. P., sténographe, Montréal; Boivin John, Lowell, Mass; Beauchemin V. Em., Sorel; Brousseau H. et A. do; Bérard J. B., dép. régulateur, do; Boulais J. F. F., notaire, do; Beaudry J. Rév. curé, St-Marcel; Boucher U. P., Montréal; Beauchemin Napoléon, mécanicien, Sorel; Bélard B. O., manufacturier, St-Hyacinthe; Beauchemin Alf., comptable, Sorel; Beauchemin J. E., prés. Union

St-Joseph et St-Michel de Sorel; Bieber H. Sorel; Catalle, Révérend Père, Montréal, Provincial des Rédemptoristes; Beauchemin J. H., Sorel; Cardin L. P. P., 4^e rue de Belcham, à Québec, Montréal; Cartier G. E., curé, N. W. Haven, Conn; Cardin P. J., curé de Pike River; Cardin Zoticque, professeur au collège de Varennes; Carpentier Louis, commis-marchand, Montréal; Cardin J. R. A., notaire, Sorel; Chênevert J. A., journaliste, do; Coutlée J. L., notaire, Montréal; Chapdelaine W. H., notaire, Sorel; Chapdelaine L. P., comptable, do; Charbonneau F. X., agent, do; Chapdelaine Agénor, Holyoke, Mass; Chevalier Jules, régistrateur, Sorel; Chapdelaine



M. C. O. Paradis

Joseph, tailleur, L'Assomption; Cosky S., échevin, Sorel; Cardin Arthur, comptable, do; Cardin Jacques, commis, Montréal; Courtemanche J. Isr., curé, St-Roch de Richelieu; Cartier Albert, Sorel; Chapdelaine J. Henri, ptre, Taftville, Conn; Chrétien Gustave, commis, Sorel; Chabot Ovide, mécanicien, Montréal; Cournoyer Narcisse, Rév. curé de Berlins Falls; Cormier Rév. M., vicaire, Sorel; Cardin Hormidas, menuisier, Pike River; Chevalier Gustave, M. D., Sorel; Cournoyer Dolphine, Greenville, N. H.; Chapdelaine Art., v. Sorel; Descelles S. G. Mgr, St-Hyacinthe; Désorcy N., chanoine, curé de St-Ours; Dauphinais J. O., Sorel; Dorion



Mme Alb. Beauchemin

Albert, relieur, do; Dufault Sergius, Québec; Déry W. L. M. notaire, Sorel; Desrosiers J. B. R. dentiste, Manchester, N. H.; DeMontigny L. G., journaliste, Montréal; Dorion Charles, magistrat de District, Sorel; Desrosiers Rév. Onés. J., Surook, N. H.; Daoust Rév. M., évêché de Saint-Hyacinthe; Dorion F. J., St-Hyacinthe; Ethier Lindor, avocat, Sorel; Filiatrault Rév. M., curé de Rougemont; Falardeau J. B. A., marchand, do; Falardeau Adelbert, mécanicien, do; Ferron Arthur, mécanicien, do; Gravel S. G. Mgr, Nicolet; Germain, avocat, C. R., Montréal; Gignac J., Sorel; Guévremont P., shérif, do; Guévremont Séraphin, do;



Mme J. A. Villiard

Guinard J. O., boucher, do; Germain Albéric, pharmacien, Montréal; Gouin A. N., notaire, Sorel; Gouin Lomer, avocat, M. P. P., do; Gouin C. A., M. V., Sorel; Guévremont P., Montréal; Guévremont Alf., notaire, Sorel; Guévremont P., maître du havre; Guilbert Mgr, curé de St-Théodore d'Acton; Girard Rév. Père C. S. R.; Godard M. le chanoine, curé de St-Aimé; Houle J. B. Rév. Prof., collège Ste-Marie de Monroir; Harpin F. Jourdain R. P. Dominicain, Lewiston, Me.; Hardy G., libraire, Sorel; Hilduard

Rév. Père, Provincial des RR FF. de la Charité; Juyal Joseph, Saint-Pie De-Guire; Jodoin J., Rév. curé de Ste Victoire; Latraverse Narc., curé de St-Armand; Latraverse Adélar, boucher, Sorel; Lecuyer Aurélien, sacristain, do; Lussier L. N., marchand, do; Lussier Alfred, comptable, do; Lizotte P. E., marchand, do; Leclaire Bruno, do; Lafertière E. A., M. D., do; Latraverse Nazaire, hôtelier, do; Lefebvre F., avocat, do; Lord Charles, barbier, do; Langlois Arthur, marchand, do; Lacouture J. A., serrurier, do; Lacroix T., avocat, do; Latraverse J. F. R., M. D., do; Lamothe A., barbier, do; Lafontaine J., télégraphiste, Muskegonné; Lussier G. D., marchand, Sorel; Larivière Charles, emp. les postes, Montréal; Latour F. D., Worcester, Mass.; Lippens B., inspecteur d'écoles, Montréal; Leduc O., Rév. curé de St-Robert; Mathieu P. Rév., Milton, V. T.; Louis, Rév. Frère, Supérieur du Collège du Mont St-Bernard; Morgan James, Sorel; Mathieu M., J. C. S., Montréal; Michon J. B., curé N. D. des anges, Stanbridge; Morasse Louis, maire de Sorel; Mathieu G. E., avocat, Montréal; Ménard A. S., Holyoke, Mass.; Morin J. A., do; Massé Norman, bourgeois, Sorel; Matte Damase, mécanicien, do; Morasse O. L., Putnam, Conn.; Matte John, Sorel; Magnan Armand, étudiant, do; Mondor Arsène, do; Mathieu Michel, cultivateur, do; Marsan F. C., Norwich, Conn.; Magnan Dug., Sorel; McMahon John, gérant banque Molenon, do; Magnan Geo. do; Maynard Rév. Evêché de Saint-Hyacinthe; Mondor, Rév. M. Sorel; Proulx N. curé de Rutland, Vt; Paullet Zoticque, Sorel; Ponthriand Jos., manufacturier, do; Proulx J. A. agent, do; Parent J. B., curé église St-J. Bte, Lynn, Mass; Ponthriand A. E., Sorel; Piette, Rév. A. J. V., ptre, St-Henri, Montréal; Prud'homme Tancrède, Sorel; Paul Joseph, Ste-Anne de Sorel; Provost E. H., M. D., Sorel; Proulx L. A. W. Montréal; Pratte Joseph, commis, Sorel; Parent E. B., do; Paul Ed., lieutenant, Sainte-Anne; Proulx Prudent, Rév. M. curé de Saint-Séverin de Proulxville; Rivard E. A., curé, Saint-Joseph de Sorel; Roberge David, échevin, Sorel; Rajotte Wilfrid, bureau de poste, do; Robitaille L. S., marchand, do; Robitaille Chs., mécanicien, do; Rielle S. T. E., do; Roy, Rév. M., Chapelain du Collège du Mont St-Bernard; Sicard, Charles, ptre, ancien curé, Sorel; St-Louis Louis Philippe, Montréal; Savaria, Rév. M. Chapelain de l'Asile Saint-Benoît; Thibaudier T. Rév. M. V. G., évêché de Nicolet; Thérien, Rév. M. Chapelain de la Réforme, Montréal; Trempe J. E., M. D., Saint-Henri, Montréal; Trempe A. C., marchand, Sorel; Turcotte Ernest, trésorier, cité de Sorel; Trempe L. A., do; Tellier J. S., E. E. M., Sorel; Vincent A. R., pharmacien, Holyoke, Mass.; Vanasse J. B., Sorel; Vanasse A. P., avocat, do; Villiard J. A., avocat, do; Wright J. A., Sorel.

Outre les noms ci-dessus nous devons ajouter les suivants: Le Rév. Père Michaud, Ptre C. S. V., Montréal; M. Coutlée, Ecr., notaire, Montréal; M. E. Mount, médecin de l'école de réforme, Montréal; Rév. Frère Candide, supérieur de l'asile St-Benoît; Rév. Frère Jacques, Frère de la Charité; Rév. Frère Alexis, Frère de la Charité; Rév. Frère Onuphre, vic. supérieur du collège du mont St-Bernard.

Les plaidoiries sur les objections préliminaires dans la contestation de Verchères se feront le 24 à Sorel.

Dans l'élection contestée d'Yamaska, les objections préliminaires devront être produites le 28. Les plaidoiries se feront à Sorel le 7 septembre.

Le chœur de l'église St-Pierre, de Montréal, au grand complet, a fait, dimanche, son excursion annuelle à Sorel et a chanté, à l'église paroissiale, une superbe messe avec accompagnement d'orchestre. Le sermon a été donné par le Rév. Père Lagatière, chapelain du chœur.

Les messieurs suivants ont été nommés juges de paix: MM. Edouard Gill, fils d'Elie, Jacob Belisle, Emmanuel Beauchemin, ar, Napoleon Gill, Calixte Fontaine, Adolphe Laperrière, sr, Felix Gouin et Joseph Guérid, tous de la paroisse de St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska.

Les directeurs de l'Union Mutuelle de Bienfaisance de Montréal, dont une succursale a été fondée récemment dans notre ville, doivent arriver par le vapeur *Terrebonne* dimanche prochain, le 8 du courant, pour visiter Sorel.

Nous ferons remarquer en passant que l'Union Mutuelle de Bienfaisance est la seule société dans son genre dans la province de Québec, qui assure les hommes, femmes et enfants.

Fournit les soins du médecin, paye une pension à ses membres (adultes) malades, donne un montant au décès et en plus les frais funéraires.

M. Cyprien Mathieu est leur représentant ici, M. le Dr J. F. R. Latraverse, leur aviseur médical, M. Pierre Paul-Hus, leur directeur funéraire.

Leur bureau est au No 83, rue George.

L'excursion à Highgate Springs, hier, par le chemin de fer des Contés-Unis, a été un vrai succès. Les excursionnistes sont très satisfaits des organisateurs qui se sont multipliés pour faire de ce voyage un des plus agréables de la saison.

Une quarantaine de personnes de Sorel ont pris part à cette excursion, entre autres M. et Mme Jos Proulx, M. et Mme Dr Provost et leurs enfants, M. et Mme Alfred Lussier, Mme Napoléon Poirier, Mme Gobeil, M. Edmond Hardy, M. F. Larivière, Willie Dumas, Mlles Léonie Mongeon, Corinne Ponthriand, Elise Chapdelaine, Léona Guévremont, Cordélie Langlois, Virginie Charland, Ludovine Provost, Lumina Lussier.

CONDOLÉANCES.—A une session spéciale du conseil municipal, de la ville de St-Ours, tenue au bureau du dit conseil, à sept heures de l'après-midi, lundi, le vingt-six juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, à laquelle sont présents: M. M. les conseillers Joseph Codrè, Henri Marchesseault, Joseph Duhamel, Arthime Lamothe, Tréfilé Potvin et Ambroise Koenig formant un quorum du dit conseil.

M. le conseiller Joseph Codrè ayant été élu président de la présente assemblée.

Il a été proposé par M. le conseiller Henri Marchesseault secondé par M. le conseiller Tréfilé Potvin: Que ce conseil a appris avec un profond regret la mort de Damase Caron, écr., marchand, de St-Ours, et maire de ce conseil, arrivée le vingt-quatre juillet courant (1897):

Que ce conseil offre à la famille du regretté défunt, ses sympathies les plus vives et ses condoléances les plus sincères:

Proposé par M. le conseiller Joseph Duhamel, secondé par M. le conseiller Arthime Lamothe, que copie des présentes soit transmise à la famille éplorée et un journal *Le Sorelois*.

Adopté à l'unanimité.

(Signé) JOSEPH CODRÈRE Président.
J. A. L. AUBIN, Sec. trée.
Vraie copie J. A. L. AUBIN, Sec. trée.

Mlles Marie-Thérèse et Agnès Duhamel, d'Ottawa, sont en visite chez M. J. O. Duplessis.

Mesdames D. Z. Gauthier, d'Ottawa, A. Germain et L. E. D. Cartier, de Montréal, étaient en visite chez leurs parents et amis, à Sorel, mardi et mercredi.

MM. Arthur Vincent et Agénor Chapdelaine, de Holyoke, qui sont arrivés ces jours derniers pour assister aux fêtes du Conventum, ne repartiront d'ici qu'à qu'à la fin de la semaine prochaine.

M. le Dr Mesnard et madame Mesnard, M. le Dr Marin et madame Marin, de Holyoke Mass, étaient à Sorel mardi et mercredi. Ils se sont embarqués sur le *Montréal* mercredi soir pour Québec, pour continuer ensuite jusqu'au Saguenay.

Échos de Sorel et du District

les balles, mais bien abrité, ses pertes devaient être moins sensibles que les autres. A chaque instant un homme tombait, laissant un trou sur la ligne de travailleurs.

Et tout à coup, une voix s'éleva vibrante qui domina le bruit des fusils.

—A la baïonnette, enfants, en avant!

Le tir des Russes, plus rapproché, plus nourri, plus sûr, devenait à chaque pas plus meurtrier. Les balles sifflaient, frappaient en pleine poitrine, renvoyaient, culbutaient, fauchaient, brisaient les rangs des assaillants de moins en moins nombreux.

Allons, encore un effort, encore un bond, ils vont être sur la tranchée et ce sera le corps à corps, et ce sera la victoire.

Alons, une dernière poussée. Non, ce n'est plus possible, ils s'arrêtent.

D'un coup d'œil, ils semblent mesurer cette faible distance qui les sépare de l'ennemi, ce défilé étroit où pleuvent serrés les grêlons de la mort. Ils font un pas, pas encore, par bravoure, par bravade, et ils s'arrêtent une seconde fois, ce n'est plus tenable, il faut reculer.

Et c'est la retraite alors, le recul, face à l'ennemi, avec de brusques arrêts meurtriers pour les Russes.

Yvon s'est avancé comme les autres, le plus loin qu'il a pu, il est demeuré le dernier, continuant de tirer avec un entêtement de brave Breton qu'il est. Il faut cependant qu'il suive ses camarades. Tout à l'heure, il va se trouver pris entre leurs feux et ceux de l'ennemi.

Encore cette dernière balle et il les rattrapera.

Cette dernière balle ne partira pas. Yvon vient de tomber à son tour. Il sens bien qu'elle ne l'a pas raté, la maudite. Le sang l'étouffe, serre sa gorge. C'est une question de minutes.

Et tout à coup, il songe à sa let tre, sa lettre qui est là sur son cœur, que les vieux ne liront pas et qui ira pourrir avec lui dans le grand trou commun. Comment la faire parvenir. Autour de lui, rien que des morts ou des mourants. Et dans ses yeux, on lit l'angoissant détresse, on devine le travail de cette pauvre tête vacillante, la peine atroce de ce cœur de moribond.

Il fait un effort, dégage la lettre, il la tient dans sa main.

Les Russes sont sortis de la tranchée, ils se sont avancés un peu pour tirer plus facilement.

Yvon les regarde.

Depuis une année, il a appris à les connaître; il les sait braves et loyaux. Quelle idée tout à coup fait briller ses yeux. A quelques pas est un soldat ennemi. Yvon tend la main vers lui. L'homme s'arrête de tirer un instant. Que veut ce blessé? D'un effort surhumain, Yvon remue la main, appelle, et le russe se courbant sous les balles françaises s'approche du Français.

Devine-t-il la prière ardente et douloureuse dans ces yeux vitreux déjà? Sans doute, car il prend la lettre et murmure dans sa langue des mots doux qui veulent dire probablement:

—Meurs tranquille, j'enverrai ta lettre. Elle arrivera. Tes vieux auront ce dernier souvenir.

Et Yvon les a compris ces mots, car tandis que ces yeux se ferment pour toujours, un pâle sourire de remerciement se dessine au coin des lèvres blémies déjà.

Au fond de la Bretagne, les vieux ont ouvert bien souvent cette lettre aux mots brouillés par leurs larmes et ils sont allés rejoindre le p'tit, sans savoir quel était le soldat qui leur avait donné cette dernière consolation.

LÉON MALICET.

Une grande découverte

Le Rouissage industriel du lin

Le comité linier du nord de la France avait récemment décidé la création à l'Institut Pasteur de Lille d'une bourse en vue de faire entreprendre dans cet établissement une étude complète de la question du rouissage du lin. La bourse, instituée pour une période de trois années, était de 3,000 francs pour la première année et 3,500 pour les deux autres.

On sait que l'opération du rouissage consiste à faire décomposer par des microbes qui existent dans certaines eaux et dans certains sols la cellulose, la gomme et les diverses substances qui entourent les fibres textiles dans la tige de lin. Jusqu'à présent, l'existence seule de ces microbes que les bactériologistes appellent "bactéries amylobacter", était connue, mais on ne savait pas exacte-

tement dans quelles conditions de milieu ils opèrent leur travail. Le public, les industriels, les savants l'ignoraient encore hier, mais il y avait à Lille trois chercheurs qui avaient résolu secrètement le problème et qui, à l'annonce de la création de bourse du comité linier, se sont décidés à dévoiler le résultat de leurs travaux.

MM. Doumer, professeur à la Faculté de médecine de Lille, et de Swarte, ingénieur, ancien élève de l'Ecole centrale, avaient, il y a un an déjà, résolu la question d'une façon complète. Se basant sur les remarques suivantes faites par eux-mêmes et par des industriels, à savoir: qu'avec un même roui dans la même eau et par une température identique, on obtient souvent, dans des rouissages qui se succèdent, des résultats différents; ces messieurs s'étaient demandé si ces variations n'étaient pas dues aux microbes qui, dans la fermentation du rouissage, opèrent la décomposition des matières gommeuses.

Leurs investigations se portèrent sur ce point et M. Doumer reconnut qu'au bacille amylobacter se trouvaient souvent mêlés en plus ou moins grandes quantités d'autres microbes nuisibles dont l'action modifiait les résultats du rouissage. Il parvint à isoler le bacille amylobacter et l'entre tint à l'état pur par des bouillons de culture. Il chercha ensuite à quel degré de température les microbes nuisibles qui, dans le rouissage ordinaire, décomposent la cellulose, c'est-à-dire la filasse, ne peuvent pas vivre. Ces constatations faites, les expériences de rouissage furent reprises et donnèrent des résultats parfaits.

MM. Doumer et de Swarte firent part de ces constatations à M. Valet Royer, président du comice agricole; ensemble ils cherchèrent le complément pratique de leur découverte, c'est-à-dire le moyen d'opérer le séchage du lin dans l'appareil même servant au rouissage. Car, sans complément, le rouissage trouvé, quelque intéressant qu'il fût au point de vue scientifique ne pouvait avoir aucune application pratique.

Il ne supprimait pas, en effet, les travaux et les frais, les ennuis et les risques du séchage en plein air, et par conséquent il ne permettait de rouir que pendant les plus beaux mois de l'année, absolument comme on le fait par les procédés ordinaires. L'appareil est trouvé et en même temps l'industrialisation du rouissage du lin et des autres textiles.

Si les inventeurs—qui avaient obtenu une enquête favorable du ministre de l'Agriculture—n'en avaient pas donné connaissance aux industriels et au public, c'est qu'ils voulaient auparavant, d'après ce qu'ils déclaraient, construire et faire fonctionner un appareil de capacité industrielle, c'est-à-dire pouvant rouir 1,800 à 2,000 kilos de lin à la fois. Dans un mois, paraît-il, cet appareil fonctionnera.

LE DEBOISEMENT AUX ETATS-UNIS.

La commission nommée par l'Académie des Sciences, aux Etats-Unis, vient de déposer son rapport auquel la fréquence actuelle des cyclones, des trombes et des orages qui dévastent le monde, donne un intérêt tout particulier. La commission américaine est d'avis qu'il est essentiel de protéger les forêts tant pour leur influence sur l'hydrologie du pays que pour l'alimentation en bois; elle considère que les forêts n'augmentent probablement pas la quantité de pluies et qu'elles sont nécessaires pour empêcher les crues destructives du printemps, en même temps que les périodes correspondantes de basses eaux en automne et en été, si désastreuses pour les régions de l'ouest où l'agriculture dépend des irrigations. Elle demande aussi la création d'un bureau spécial au ministère de l'Intérieur et une réglementation sévère pour l'exploitation des forêts. Elle demande en outre que tous les terrains du domaine public, plus favorables pour la production du bois, que pour l'exploitation des mines, ne puissent être aliénés et soient expressément réservés pour l'exploitation forestière.

Le mécanisme de la voix qui chante

Lorsqu'on veut conserver une jolie voix, ou améliorer celle dont la nature vous a gratifié, il est utile, sans être physicien, ni mécanicien de profession, d'en connaître le mécanisme. Voici comment le docteur Castex le définit:

Les cordes vocales sont d'autant plus tendues que le son est plus intense. Evitons donc les sons intenses sans nécessité. Dans l'émission de la voix de poitrine le thorax, le larynx et le pharynx travaillent à la fois et sont contractés; n'en abusons pas. Dans l'émission de la voix de tête, le contraire a lieu: elle peut servir, en quelques sortes, de repos à la voix de poitrine. Dans la voix claire, le larynx s'élève, et il s'abaisse dans la voix sombre. Pendant les sons filés, les cordes vocales se rapprochent jusqu'à se juxtaposer il n'en faut point abuser sous peine d'une fatigue extrême.

Richesse que Dieu donne à l'homme.

Un homme mécontent de son sort se plaignait de Dieu: — Le bon Dieu, disait-il, envoie aux autres des richesses et à moi ne me donne rien! Comme puis-je débiter dans la vie, ne possédant rien?

Un vieillard entendit ces paroles et lui dit:

—Es-tu aussi pauvre que tu crois? Dieu ne t'a-t-il pas donné la jeunesse et la santé?

—Je ne dis pas non, et je puis être fier de ma force et de ma jeunesse.

Le vieillard prit alors la main droite de l'homme et lui demanda:

—Voudrais-tu te laisser couper cette main pour mille roubles?

—Non, je ne le voudrais certes pas!

—Et la main gauche?

—Celle-là non plus!

—Et consentirais-tu à devenir aveugle pour dix mille roubles?

—Que Dieu m'en préserve! Je ne voudrais pas donner un œil pour la plus forte somme!

Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu te donne et cependant tu te plains.

COMTE LÉON TOLSTOÏ.

POUR RIRE

Une actrice, jouant le rôle de Camille dans la tragédie de Corneille intitulée: les "Horaces," au lieu de dire: "Que l'un de vous me tue et que l'autre me venge" dit: "Que l'un de vous me tue et que l'autre me mange."

Rivarol avait emprunté à M. de Ségur une bague ou était représentée la tête de César. C'était une bague de prix. Quelques jours après, M. de Ségur la lui redemanda.

Rivarol répondit: "César ne se rend pas."

Au cercle. —Avec qui donc te maries-tu? —Avec la fille de mon usurier. Je n'ai pas trouvé d'autre moyen de rentrer dans mon argent.

Entre pochards. —Crénon! Comment faire pour... me rappeler ça... demain. —Fais z'un noued à ton mouchoir. —Peux pas... J'me mouche avec mes doigts!

Récit d'un Pionnier

Il souffrit des suites d'une attaque de grippe, jour et nuit, pendant quatre ans.—Un membre du clergé bien connu corrobore son témoignage.

Du Record, Windsor, Ont.:

Aucun des habitants de Kingsville, Ont., n'est plus estimé que M. Jas. Lovelace, qui n'est pas connu que dans la ville, mais dans le comté d'Essex. Quand un correspondant du Record alla lui demander de vérifier certains écrits concernant sa maladie et sa guérison, il le fit avec plaisir. M. Lovelace dit: "Il y a quatre ans, j'eus une grave attaque de grippe qui me laissa une forte douleur dans le creux de l'estomac. Après avoir essayé inutilement toutes sortes de remèdes de ménage, je consultai un médecin qui me soigna longtemps, sans me soulager. J'endurai cette douleur nuit et jour, pendant quatre ans. Quelque fois, elle était tellement forte que j'étais obligé de cesser de travailler. J'avais souvent lu que des personnes avaient été guéries par les Pilules Roses de Dr Williams, et peut être tant par curiosité que dans l'espoir d'être guéri, j'en achetai une boîte. Je suivis les directions avec soin et après avoir fini de prendre la première boîte, je fus surpris de constater que j'éprouvais du soulagement. Je ne pouvais pas comprendre comment cette seule boîte de Pilules Roses de Dr Williams pouvait

TABAC A FUMER

OLD GOLD

W. S. KIMBALL, & CIE.

ROCHESTER, N. Y.

En détail partout.....

10 et 25 cents le paquet.

17 Médailles de premiers prix.

CHEMIN DE FER COMTES UNIS

HORAIRE NO 17.

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 17 FEVRIER 1897, à midi.

Pour les trains allant au Sud lire de haut en bas.

Pour les trains allant au Nord lire de bas en haut.

No. 5	No. 3	No. 1	No. 2	No. 4	No. 6		
Passager.	Méle.	Express.	Méle.	Express.	Passager.		
P. M.	P. M.	A. M.	A. M.	P. M.	A. M.		
3.00	2.00	6.00	0.00	Sorel.....	11.30	8.35	9.30
3.22	2.25	6.20	8.25	*St-Robert.....	11.05	8.14	9.08
3.33	2.40	6.30	13.25	*St-Amand.....	10.50	8.04	8.58
3.42	3.00	6.40	17.75	*St-Louis.....	10.36	7.55	8.50
3.58	3.22	6.55	23.00	*St-Jude.....	10.18	7.44	8.38
4.09	3.35	7.05	27.75	*St-Barnabé.....	10.05	7.37	8.28
4.22	3.57	7.30		*St-Hyacinthe Jct.....	9.48	7.20	8.18
4.25	4.00	7.35			9.45	7.15	8.15
5.15	5.00	8.05	36.00	*St-Hyacinthe.....	8.50	7.05	8.05
	5.10		40.30	*St-Madeleine road.....	8.45		
	5.15		42.20	*Argenteuil.....	8.30		
5.37	5.25	8.30	44.00	*St-Damase.....	8.20	6.38	7.40
	5.38		48.50	*Caroline.....	8.05		
	5.50	8.45	51.50	Bongemont.....	7.50		
6.15	6.15	8.55	55.50	*St-Angèle.....	7.35	6.15	7.15
6.26	6.37	9.09	61.00	*St-Grégoire.....	7.15	5.59	7.02
6.35	6.55	9.20	65.30	Iberville Jct.....	7.05	5.50	6.55
6.45	7.00	9.25	66.10	Iberville C. V. R. R.....	7.00		6.50
				Arrive. Départ. A. M. P. M. A. M.			

Les trains font connexion avec ceux du chemin de fer de la Rive Sud et avec le Drummond County.

Les trains se raccordent à la jonction d'Iberville avec le C. P. R. pour Montréal, St-Jean, et tous les points de l'Est et l'Ouest.

A Iberville avec tous les trains du Vermont Central pour New-York, Boston et tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

A St-Angèle avec le Montréal, Portland et Boston, division du Vermont C. pour tous les points de l'Est et de l'Ouest.

A Bongemont avec le Vermont Central pour St-Césaire.

A St-Hyacinthe avec le Grand Tronc et le chemin de fer du comté de Drummond. *Les trains arrêteront au signal.

P. E. COTÉ, Agent.

ON TROUVERA TOUJOURS A MON MAGASIN

Montres, Pendules, Lunettes, Etc.

de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne.

Joncs de Mariage une spécialité.

Pour RÉPARATIONS comme HOPPE LOGER je défie toute compétition.

A. E. PIETTE

HORLOGER ET BIJOUTIER.

Troisième Maison du Carleton

MAISON DUCHOCHET | RUE AUGUSTA, Sorel, 26 Mai 1897.

A VENDRE OU A ECHANGER.— Une magnifique maison à 2 étages, avec bâtiments, granges, écuries, Grandeur du terrain, 5 lots. Située coin des rues Royales et Provost, (chemin de ligne) à vendre ou à échanger à des conditions très faciles.

S'adresser à P. TRIBUS CANTARA, Sorel, 9 juillet 1897.—Im.

Canada, Province de Québec, District de Richelieu, Cour Supérieure. No 2575 B. Le 28ème jour de juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-sept. [En vacance.] Louis Jules Lemire dit Gaucher, bourgeois de la Cité et du District de Montréal, demandeur vs Desité Moitard dit Lamothé, ci-devant de la paroisse de Saint-Guilhaume d'Upton, dans le district de Richelieu, actuellement absent de cette Province, aux Etats-Unis d'Amérique.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

AL. D. DEGRANDPRE, Dép. P. C. S.

ETHIER & LEFEBVRE, Avocats du Demandeur. Sorel, 30 juillet 1897.—21.

Wanted—An Idea

Provincie de Québec, District de Richelieu, Cour Supérieure. Dame Elise Vincent, de Verchères, Péceuse de Philibert Dalpé, hôtelier du même lieu, demanderesse vs Philibert Dalpé, hôtelier de Verchères, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le vingt-trois juillet courant.

Montréal, 27 juillet 1897.

VICTOR CUSSON, Avocat de la demanderesse. Sorel, 30 juillet 1897.—22.

THE SLATER SHOE

Combien dans vos Chaussures

Y a-t-il de CUIR.—de MAIN-D'ŒUVRE.—et combien y a-t-il de PROFIT? Les chaussures que vous devriez acheter et les chaussures que la plupart des marchands vendent diffèrent comme ces proportions diffèrent.

Votre prochaine paire aura moins de valeur de cuir et moins de profit pour le marchand, si vous voyez à ce qu'elle ait la Trépointe Goodyear et qu'il y ait estampé sur la semelle 83, 84, ou 85.00.

Catalogue gratuit

"La Chaussure Slater."

MAKERS MONTRÉAL

Demandez Catalogue à Geo. T. SLATER & Sons, Montréal.

JOHN LABATT LONDON

BIERE PORTER

LES MEILLEURES BREVAGES

Ont obtenu la plus Haute Récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

PRIX SPECIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE.

TELEPHONEZ par le St-LAURENT No 32, A

F. N. CHAGNON, EPICIER, PROVISIONS VINS et LIQUEURS.

SEUL AGENT A SOREL.

A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.

A avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Credit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.

M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours soit à leur domicile.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.

Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues seconde main, pour la raison que M. Péloquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments reçus contre de vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grande sacrifice. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.

P. PELOQUIN, St-Ours.

GRANDE Réduction dans nos prix

DURANT

JUILLET et AOUT

NOUS AVONS UN BEL ASSORTIMENT

DE

TWEEDS POUR L'ETÉ.

C. O. Paradis

SOREL P. Q.